

Chère Hélène Zeitoun,

Ce que nous saluons d'abord, ici aujourd'hui, c'est l'histoire d'un engagement, de votre engagement

D'un engagement à long terme. De votre persévérance. De sa cohérence. De votre choix de la durée et de l'ajustement permanent au réel tout en gardant vos valeurs, ce qui vaut la peine et les joies que l'on se donne ainsi, ce qui construit des projets et actions à la fois réalistes – ils sont bien réalisés et perdurent – et créatifs – ils génèrent bien des richesses humaines.

Comment est-ce possible ? : il y faut de l'acceptation d'apprendre toujours de tout, en tous lieux et de tous ; il y faut du courage personnel et de l'audace ; il y faut des soutiens (souvent réciproques), des mentors, des alliés, de la confiance, de l'amitié et des reconnaissances.

Ce que je sais de votre histoire

Vous êtes arrivée à Evry en 1984 où vous êtes restée jusqu'en 1999. Vous vous êtes tout de suite investie dans la vie associative en participant à la création d'une crèche parentale dans le quartier des Aunettes. Celle-ci existe toujours. Ce projet, déjà, était né d'une amitié elle-même résultat de votre attention à la demande d'autrui. Vous avez rencontré Philippe Lefèvre, un des médecins fondateurs du centre de santé d'Evry, porteur d'un projet de coopération forte entre toutes les personnes concernées par la santé. Vous vous êtes investie dans l'association des usagers puis avez participé aux groupes de communication, vous vous êtes formée à les animer, vous en avez animés et avez participé à la création de Pause, un lieu d'écoute et de paroles permettant à chacun de dire ses difficultés, d'être entendu,

d'échanger son vécu, ses croyances et ses désespérances, et de cheminer dans un processus d'empowerment, en mobilisant ses ressources dans un parcours d'émancipation, faisant de chacun un acteur de sa vie.

Ce parcours d'émancipation, vous l'incarnez totalement.

Mais vous aviez aussi besoin de continuer à apprendre, à vous former. Vous avez préparé un DEFA. Vous avez eu envie de vous investir dans l'accompagnement des adultes. Vous avez eu un emploi à « l'association relais logement » avec Evelyne Cognet, directrice. Votre rôle était d'accompagner des familles ayant un « bail glissant », c'est-à-dire qu'après un temps comme sous-locataires de « l'association relais logement » votre rôle était de les aider à accéder à un statut de locataires autonomes. Vous vous occupiez principalement de résidences de jeunes. Votre question : comment les personnes elles-mêmes peuvent-elles **savoir l'enjeu** de ce type de logement ? Comment leur donner envie de se prendre en charge. Vous leur avez proposé de créer une association de locataires.

Vous êtes ensuite allée travailler pour une association de Montreuil « Entraide sociale et professionnelle ». Il s'agissait d'aider des « sortants de prison » à trouver ou retrouver une place dans la société. Vous alliez en prison, avant leur sortie, pour préparer la sortie « avec » eux et pour préparer la société à les recevoir. Cette association était très en lien avec une entreprise de bâtiment qui fonctionnait comme une entreprise d'insertion ; vous avez proposé un projet, accepté par la DASS et le conseil général, sur l'auto réhabilitation de logements : il s'agissait de trouver le logement et de permettre aux personnes de les réhabiliter par équipe. Malheureusement, le projet a été détourné. Vous êtes partie mais n'avez pas baissé les bras.

Vous avez continué vos études pour le DEFA, tout en étant mère de famille.

Vous avez ensuite été chargée d'accueil à AIDES. Vous accompagniez des personnes malades du SIDA ; une majorité de femmes séropositives (votre rôle a été connu grâce au bouche à oreille, bon signe de réussite !). « Je les entendais parler de leur solitude, des rejets par leur famille... ». Vous avez, tout simplement, proposé une première rencontre autour d'un repas. De là, est né le groupe « femmes du monde ». Qui pouvait animer ce groupe ? « Je ne me sentais pas suffisante » dites-vous. Vous avez alors proposé l'embauche d'une femme-relais, vous avez su identifier la « bonne » personne (elle était « sans papiers ») ; celle-ci s'est d'abord investie bénévolement puis a suivi une formation en médiation santé et elle a animé le groupe (elle a pu avoir ses papiers !). Vous avez constitué un collectif de volontaires sur **l'accueil**. Parce que vous étiez confrontée à la question, que vous n'avez pas éludée, du parcours très compliqué pour avoir une autorisation de séjour. Il fallait « **montrer** » ce parcours et tout ce que ces femmes **subissaient**. Avec ce groupe, vous avez donc mis en place ce que vous avez appelé « parcours de vie VIH ». De quoi s'agit-il ? Vous vous êtes adressée aux institutions (Préfecture, DASS – c'est en 2001) et leur avez proposé de « prendre une identité différente de la leur avec une histoire vraie prêtée liée à cette identité » ; puis d'entrer dans une salle où toutes les institutions seraient présentes de façon fictive et d'avoir un temps limité pour régler un problème : des papiers, une entrée à l'hôpital, un besoin de logement, des allocations pour avoir de quoi vivre.... La personne qui acceptait de jouer le jeu allait ensuite dans une autre salle où elle retrouvait les portraits des personnes dont elles avaient, sans le savoir, emprunter l'identité. Le parcours durait 20 minutes. Puis avait lieu, entre

tous les protagonistes, un débat qui a été assez chaud. Quarante institutionnels venaient d'accepter de participer ! Avec 10 histoires de vie différentes ! Les femmes concernées les ont interrogés : « que nous donnez-vous comme réponses ? » Le changement de place a produit un changement de posture. Toutes ces femmes, vous les avez suivies : elles ont toutes obtenu des papiers, elles ont un travail ; elles sont ce qu'on appelle « insérées ». Belle histoire humaine d'émancipations individuelles, d'émancipation coopérative, d'émancipations réciproques. Ce « Parcours de vie » est encore utilisé à Aides et il est généralisé à « tous publics ».

Des difficultés financières de l'association AIDES vous poussent à chercher et à trouver un travail ailleurs : c'est l'arrivée dans l'Association communautaire « santé bien-être » de Saint-Denis (nous sommes en 2002) qui recherchait une directrice pour l'association des Francs-Moisins. C'est loin de chez vous. Vous acceptez néanmoins sur l'insistance de Catherine Griffaut. Dans cette association, une équipe de cinq médiatrices femmes-relais qui ont vécu une histoire assez extraordinaire. Fin des années 80, sur le quartier ; la MOUS (Maîtrise d'ouvrage urbaine et sociale) entreprend un diagnostic global du quartier et interpelle Marc Schoëne, directeur de la santé et son équipe. Un diagnostic communautaire sur les questions de santé démarre. Ce diagnostic montre que si les réponses en termes de santé sont suffisantes, les problématiques en santé mentale sont très liées à des problématiques sociales (toxico, grossesses précoces...). Différents groupes se sont créés autour de ces questions et une association se crée pour les prendre en charge. Très vite, les médecins se rendent compte que les difficultés sociales sont trop grandes et que des personnes « naturellement aidantes » pourraient aider à débloquer des situations.

Proposition est faite à celles-ci de suivre une formation. Une douzaine de bénévoles à temps plein sont formés par la CPAM (SS), la CAF et d'autres sur l'accès aux soins, l'accès aux droits. A la fin de la formation, 6 d'entre elles sont embauchées en emplois aidés, puis comme adultes-relais (poste professionnel pour un vrai métier !). Difficile d'imaginer ici toutes les démarches pour les faire renouveler trois fois... ! Actions pérennes, elles sont nécessaires ! C'est une évidence pour les acteurs ! Mais financements pérennes ? Bon... ! L'équipe accompagne les personnes dans leurs démarches administratives pour leur accès aux droits et aux soins et mène des actions de prévention sur la santé, en particulier dans les associations et les collèges. De nouveau, les questions de financement risquent de tout casser ! Devant l'urgence, votre réponse, ça devient une vraie seconde nature, coopérative. Vous proposez de rencontrer les usagers pour discuter de ce qu'ils ont envie de faire avec l'association. Il n'y a que des femmes (et un homme) qui se déplacent. Elles demandent à se retrouver régulièrement, autour d'un repas, et de discuter autour de thématiques qu'elles-mêmes choisiraient : on a appelé ce projet/groupe : « Bien-être ensemble ».

Vous restez trois ans dans cette association à gérer les financements (tous les financements étaient toujours remis en question, quelle usure de l'énergie créatrice ! et les difficultés dans l'équipe (ce n'est pas si simple de travailler ensemble ! On mesure souvent mal la finesse relationnelle nécessaire, le doigté dans la parole – un bâton de parole avait d'ailleurs été institué –, la prise personnelle de la bonne distance et la recherche permanente de cohérence). Et pourtant, ça marchait.

Mais vous vous épuisez en trajets. La question de votre propre formation vous taraude. Vous vous inscrivez pour un diplôme universitaire en

Sciences humaines dans une option Education à la santé, à Créteil : c'est un DUSHA. Le dossier thématique pour accéder à la formation, vous le constituez sur la problématique : « santé communautaire et communautarisme (pour lutter contre les replis communautaires). Vous travaillez également sur l'éducation à la santé en milieu scolaire « à travers le théâtre-forum ». Vous approfondissez toujours le lien entre telle question précise et les questions plus générales qui l'englobent.

Après cette période de trois ans, vous entendez parler d'un poste de coordinatrice d'un atelier « santé-ville » à Champigny où vous allez travailler avec Richard Lopez, directeur de la santé pour la ville. Sous l'impulsion de la ville et de Richard Lopez, un diagnostic santé est lancé. En coordination avec l'atelier santé-ville. L'idée était de voir comment coordonner, mettre en réseaux, tout ce qui se faisait en santé public sur Champigny. Le diagnostic a été fait par Bernard Pissarro, beaucoup d'associations étaient prêtes à travailler ensemble sur les questions de santé. Vous vouliez continuer ce travail mais « avec » les habitants et dans un pari un peu fou, avec les quatre quartiers. Il s'agissait de mobiliser habitants et associations autour d'une thématique qu'ils choisiraient et de présenter leur travail sous la forme d'un forum-santé pour aller vers des « rendez-vous de santé » sur la ville. Une vraie rencontre entre institutionnels, professionnels et habitants. Les questions posées étaient celles de :

- l'accès aux soins,
- la nutrition, (pendant la réflexion, se mettaient en place des actions : ateliers cuisine, accès direct aux fruits et légumes...),
- la santé des femmes (en s'appuyant sur une association des femmes du quartier, mise en place de salons de santé où les

femmes participent au montage du salon, se retrouvent autour d'une collation et discutent.)

Un quartier avait été construit sur l'ancien bidonville. Il s'agissait de faire le lien entre le passé et le présent sur les questions de santé. Un cinéaste américain, habitant du quartier, a monté un film en interviewant anciens et nouveaux habitants et une exposition sur le bidonville a été réalisée. Tout cela a donné lieu à des forums-santé dont les habitants sont les auteurs-acteurs, réellement ; thèmes, méthodes, montage du film, montage de l'expo photo, travail sur les archives... De là sont bien nés les « rendez-vous de santé ». Sous l'impulsion de Didier Ménard, les institutions acceptent l'idée d'une recherche-action aux Francs-Moisins.

Vous voilà de retour à Saint-Denis. Vous déménagez pour être plus proche et vous engagez un gros travail autour du projet de l'association : **recentrer le quartier sur les questions de santé.** « Si on se laisse trop absorbée, sur les urgences sociales, réelles, on perd le projet santé communautaire ». Tout cela est évidemment discuté avec le groupe « Bien-être ensemble », les professionnels du quartier et les institutions. Le triangle est toujours présent ! Et se créent de nouvelles actions : un atelier cuisine/nutrition, le développement et l'ouverture du groupe Bien-être ensemble, un travail sur l'accès aux droits pour passer de la demande à la compréhension et à autonomie, un atelier de formation aux démarches administratives...

Une réflexion s'engage sur la création d'une « Maison de santé de proximité ». Il s'agit de faire venir de jeunes soignants. De créer des liens autour des questions de santé. Cela a commencé avec quatre jeunes médecins sur « Education thérapeutique des patients diabétiques ». L'éducation thérapeutique comme affaire des médecins, certes, mais aussi, comme affaire des médiatrices qui ont des savoirs

complémentaires et nécessaires et comme affaire des personnes concernées qui, elles aussi, ont des savoirs qui ne devraient jamais être ignorés et des ignorances ou « faux-savoirs » qui devraient pouvoir de formuler. Le projet est retenu. Les intervenants forment à l'éducation thérapeutique trois médiatrices et vous-mêmes. Asta, qui m'a été souvent nommée dans le récit fait par Hélène, est là. L'association est repérée par le Ministère de Madame Fadela Amara.

Un comité de suivi est créé où sont présentes les institutions ainsi qu'un membre du cabinet de la Ministre. Un « Comité habitants-usagers-citoyens » pour que les habitants aient leur place à part entière dans cette Maison de la Santé. L'inauguration en sera faite en début 2011. « Nous avons travaillé sur les fondamentaux : la santé globale, la participation des habitants, la gouvernance.... Je reste très prudente. Je ne fais pas de l'angélisme. Le communautarisme est toujours prégnant. Les difficultés à faire venir et impliquer les hommes. Par exemple, ce petit-déj qui a lieu tous les lundis, la pause café, comment les ouvrir aux hommes ? Quand ils viennent, ils sont davantage sur des questions individuelles. Nous avons mis également en place une action de « déambulation pour aller discuter avec les habitants, par équipe de 2 ou 3 personnes. A partir de là, quelques hommes sont venus pour la pause café ! ». Vous avez mis en place des *Ateliers « estime de soi »* où des femmes apprennent à s'occuper d'elles et s'enseignent mutuellement.

Ce que nous honorons aujourd'hui ici, c'est la multiplicité de vos qualités humaines et de vos compétences d'actions individuelles et collectives.

Une qualité d'écoute et une disponibilité à l'événement. Vous avez su, vous savez vous appuyer, même plus, mettre dans l'histoire, même plus,

vous savez que, sans elles, vous ne pouvez rien, vous savez inviter à contribuer les personnes concernées par les domaines dans lesquelles vous agissez ; une capacité à faire foison de relations et de mises en relations ; vous êtes une femme de réseaux ouverts et hétérogènes. Une femme qui apprend et veut apprendre en permanence. Qui invite tous les autres à apprendre et à se former. Vous illustrez à merveille cette nécessaire articulation entre

- *Apprendre* (toujours et en tous lieux, avec toutes personnes)
- *Créer* avec d'autres, essayer, recommencer, apprendre des échecs, parier sur le possible et le multiple,
- *agir* concrètement, localement, rationnellement, de façon réaliste et imaginative
- *se relier*, entretenir les relations, les considérer comme de la dentelle, de façon extrêmement paritaire, attentive et simple.

Ce que nous reconnaissons aujourd'hui, ensemble, par notre présence, c'est l'importance, plus que jamais actuelle depuis 65 ans – date de la mise en application d'une grande partie du programme du Conseil National de la Résistance (et nous sommes aujourd'hui, en cette Mairie, salle de La Résistance) pour nous tous, de vos domaines d'action.

Le logement, vous avez pu voir les problèmes de près. Sans doute, pas seulement dans le début de votre trajet, mais tout au long de vos rencontres et actions. Votre histoire nous rappelle que l'on ne peut fermer les yeux sur cette indignité collective que des humains comme nous soient logés dans des conditions inhumaines ou soient à la rue.

L'insertion et la lutte contre les exclusions : votre réponse, la solidarité, la coopération, le faire ensemble, le pari sur autrui... sans jamais fermer

les yeux sur les réalités difficiles et inacceptables. Vous savez, vous nous rappelez, que nous avons tous intérêt à nous rendre plus solides ensemble.

La santé et principalement la santé dite « communautaire »

Je reprends des mots de Philippe Lefèvre pour en parler. « Notre société est en perte de solidarité, les inégalités sociales et de santé s'accroissent rapidement et dangereusement. Les plus pauvres ne peuvent plus compter sur l'Etat pour subvenir à leurs besoins élémentaires, en particulier en santé. Vous avez vite compris qu'il n'était pas suffisant de se battre pour d'autres et qu'il n'y avait pas de réelle efficacité sans impliquer d'abord les personnes concernées et tout leur environnement. C'est l'esprit de la démarche communautaire dans laquelle vous vous êtes engagée, très tôt avec Pause, puis avec Aides, et actuellement encore au sein de l'Institut Renaudot, dans le but d'associer tous les acteurs, et en particulier les habitants – usagers – citoyens (les HUC comme vous aimez à les nommer à l'Institut Renaudot) dans une recherche de développement de l'empowerment tant individuel que collectif, et dans une quête du mieux vivre ensemble. Avec l'Institut Renaudot, vous œuvrez pour que les acteurs locaux se forment, s'organisent pour mieux résister aux dégâts sociaux provoqués par les excès d'une société ultralibérale qui se soucie peu de ceux qu'elle met de côté. Tout récemment vous vous êtes impliquée dans une formation à l'empowerment au même titre que les salariés dont vous avez la responsabilité (ces femmes-relais que vous continuez d'accompagner), afin de créer un climat de réciprocité ouverte et de création collective, en dépassant les hiérarchies. »

Ce que vous faites advenir, c'est, je m'inspire ici de Jacques Rancière, (dans son ouvrage au titre provoquant : « Et tant pis pour les gens

fatigués ») une **communauté émancipée** où chacun peut prendre son instruction là où il la trouve, et apprendre à le faire. Cela suppose que chacun ait affaire à un monde de paroles, d'histoires, de choses et images à disposition, à partir desquelles il puisse constituer **ses** propres histoires, **ses** propres aventures intellectuelles et non qu'il ait affaire à des programmes d'instruction ou de mobilisation dont la conception a déjà été dessinée par d'autres.

Ceux qui sont venus aujourd'hui participer à cette cérémonie, c'est une partie de celles et ceux avec qui vous avez travaillé.

Que vous n'oubliez jamais dans votre récit de vie, qui nous parlent, par leurs actions et leurs engagements, de celles et ceux qu'on oublie si souvent, trop souvent pour tout ce qu'ils apportent et pourraient encore davantage apporter à notre société si elle était capable de les considérer davantage. Cela a été votre souci permanent. De considérer chaque personne comme essentielle, intelligente, savante, capable d'apprendre, créatrice. Vous avez été, pour certaines d'entre elles, un repère pour qu'à leur tour elles deviennent capables d'être des repères pour d'autres. En un réseau interminable de reconnaissances réciproques possibles.

C'est aussi votre famille et vos amis. Vous êtes née de parents tunisiens. Combien ils doivent être fiers ce soir ! Ils vous ont appris l'essentiel : à tisser des liens ! Et vos filles, donc ! Vous savez aussi personnellement ce que sont les problèmes de santé. Ils vous ont appris l'empathie.

Parlons donc de reconnaissance.

Même lorsque vous m'avez demandé de vous remettre cet insigne, c'est encore ce regard chaleureux et de reconnaissance d'autrui, qui semble si naturel chez vous, mais dont je sais aussi qu'il est le résultat d'un

exercice continu et d'une attention permanente aux autres, qui m'a touchée, y compris vis-à-vis de moi.

Vous avez été fière (qui ne le serait ?) d'être distinguée ainsi et en même temps, votre modestie vous a interrogée sur la pertinence de vous voir attribuer « à vous » cette distinction honorifique dans l'ordre honorifique le plus haut dans la société française.

Et pourquoi pas ?

D'abord, parce que votre parcours dit la force de la persévérance, de la cohérence, de la coopération, de la réciprocité, des bonnes relations. Il dit que ce type de parcours est possible pour tous. Il crée en nous de l'admiration. De la fierté de vous.

Et puis recevoir un signe de reconnaissance, ça fait du bien ; ça devrait être tellement plus partagé : on devrait se faire davantage inventif sur les formes des signes de reconnaissance et développer nos capacités de reconnaissances réciproques. Une culture de la réciprocité serait celle d'une « bonne » économie¹ des signes de reconnaissance. « Un signe de reconnaissance positif est l'unité d'affection humaine ou d'amour. Les signes de reconnaissance pourraient être disponibles librement... l'offre pourrait être virtuellement illimitée. Cependant les signes de reconnaissance sont très rares parce qu'on leur a imposé une économie artificielle qui réduit leur circulation et leur disponibilité²».

Alors, à travers vous sont honorés aujourd'hui, bien sûr, c'est ainsi que vous le concevez, ce magnifique réseau familial, amical, citoyen, militant, professionnel, institutionnel.

Mais, le trajet, c'est vous qui l'avez fait,

le courage, c'est vous qui l'avez eu,

¹ Voir Claude Steiner : "L'autre face du pouvoir", 1995, Édition Desclée de Brouwer, Page 94.

² Idem Pages 94 et 95.

la cohérence, c'est vous qui en avez suivi le fil rouge et l'avez enrichie,
les apprentissages, c'est vous qui les avez faits,
les questionnements sur votre propre posture, c'est vous qu'ils ont transformée,
la persévérance, c'est vous qui l'avait entretenue et elle vous a forgée ;
certains y voient la forme la plus facile à reconnaître de la sagesse.
Cette reconnaissance de notre République, elle est d'abord la vôtre, à vous, Hélène Zeitoun. Aussi,

Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés nous vous faisons CHEVALIER de la Légion d'honneur.

Remise de l'insigne et accolade

Claire Héber-Suffrin,
Chevalier de la Légion d'Honneur,
Chevalier dans l'Ordre National du Mérite